

## Clandestino, créer en marge

Jérôme Pruneau

Numéro 6, printemps 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pruneau, J. (2016). Clandestino, créer en marge. *TicArtToc*, (6), 6–7.

**C**ombien de fois ai-je écouté cette chanson de Manu Chao *Clandestino*? Quelle chanson! Elle est une ode à une vie parallèle, une vie de liberté, susurrée comme un appel incessant à prendre le large... En me voyant ainsi en Che Guevara (merci Wüna!), ça me renvoie à une jeunesse parfois débridée au sein de virées douteuses, toutes abordées comme autant d'aventures clandestines dont l'adrénaline forçait le socle des jeunes pousses adolescentes, insolentes et invincibles que nous étions.

«Correr es mi destino  
Para burlar la ley  
Perdido en el corazón  
De la grande Babylon  
Me dicen el clandestino  
Por no llevar papel»<sup>1</sup>

Être clandestin ou vivre clandestinement, par choix ou non, être dans la marge, hors des sentiers battus, sur des voies et des chemins différents, au sens élargi, c'est sans doute quelque chose qui m'a toujours plu, comme un pied de nez à un ordre parfois trop établi. On peut mettre beaucoup de choses derrière cette appellation et c'est dans cette frange de possibilités accrues que ce numéro de *TicArtToc* s'inscrit : interroger les marges, les avenues différentes dans la création, comprendre les destins incroyables de certains artistes, visiter les façons de faire intangibles, regarder l'art produit par marginalité excessive, voulue, ou assumée. Ils sont nombreux à se raconter ici, artistes de rue, artistes hors normes, insolents, chercheurs, mais aussi artistes exilés qui œuvrent dans la clandestinité totale par manque de moyens. Toutes ces pratiques artistiques qui s'inscrivent en porte-à-faux, où l'artiste prend position pour ou contre quelque chose, marquent cette clandestinité aux formes déformantes : diffusion sauvage, *street art*, art in situ et hors institution, œuvres réalisées malgré la censure.

Quand la clandestinité est imposée, l'art devient une prise de risque face à la communauté de son milieu et interroge sur la liberté sociopolitique et économique qu'il y a à créer

dans cette situation. Quand elle est recherchée, et que l'artiste choisit délibérément d'aller à l'encontre de ce qui est attendu par la société et les institutions, on peut s'interroger sur les façons par lesquelles l'artiste rejoint son public, notamment à l'ère numérique qui octroie soit l'anonymat, soit une visibilité planétaire. Et dans cette mesure, le public est abordé, ciblé, rencontré différemment, la clandestinité devenant alors potentiellement un obstacle pour le trouver. Ou à l'inverse, le public s'empare de l'artiste justement parce qu'il est clandestin, à l'instar d'un Banksy par exemple, devenu célèbre parce qu'introuvable.

Cette thématique est d'autant plus intéressante chez les artistes dits de la diversité que ceux-ci ont souvent été amenés à produire dans la clandestinité dans leur pays d'origine par interdiction politique ou religieuse, ce qui, ici, leur octroie un statut de réfugié et/ou d'immigrant. La dimension exilique est en effet au cœur de la pratique de nombre d'entre eux comme en témoigne l'arrivée de vagues d'artistes de pays où règne la censure. L'exil est pour eux une suite logique de la vie clandestine : partir pour vivre de son art, partir pour exposer, partir pour s'exprimer librement, partir pour exister, comme en témoigne la littérature et la dramaturgie migrantes. La question de la reconnaissance n'est jamais loin non plus, comme celle du rapport difficile aux institutions, aux subventions, au déclassement qui est ici abordée.

En fin de compte, créer dans la marge ou être clandestin renvoie à une sphère de questions nombreuses et complexes dont les réponses proposées dans ce numéro montrent que, parfois, ce sont des choix assumés qui permettent une créativité moins encadrée et, finalement, totalement libre.

Une ligne de remerciements ne suffira jamais pour souligner le travail exceptionnel de tous les collaborateurs et collaboratrices de *TicArtToc*, de ses artistes aussi qui contribuent, à chaque numéro, à faire de cette revue une publication de grande qualité. **TTC**

Jérôme Pruneau  
Rédacteur en chef et directeur artistique.  
Directeur général de DAM

1. « Courir est mon destin / Parce que je contourne la loi / Perdu au cœur / De la grande Babylone / On me dit clandestin / Car je suis sans papiers »

créer en marge



Illustration : Wina